© EDITIONS DES MUSEES NATIONAUX 1965
PARIS–FRANCE

Art exhibition catalogues re-published on microfiche by:

Chadwyck-Healey Ltd
21 Bateman Street
Cambridge CB2 1NB
England

Somerset House
417 Maitland Avenue
Teaneck, NJ 07666
USA

Date of publication and production of master: 1977

TATE GALLERY
MILLBANK

Henri Michaux

MUSÉE NATIONAL
D'ART MODERNE.
12 FÉVRIER - 4 AVRIL 1965

Ministère d'État - Affaires Culturelles

PRÉFACE

L'œuvre d'Henri Michaux — écrite, peinte et dessinée — est aujourd'hui assez considérable pour qu'il nous soit possible de situer ce singulier génie. Encore l'expression est-elle inexacte : plutôt que de qualifier Michaux par la singularité il faut dire qu'il est la singularité même, le génie du singulier et de la singularité. Ceci nous oblige à revenir également sur notre propos, qui était de situer une telle œuvre. Renonçons-y. Car le propre de la singularité est de ne se point situer. Du moins, dans le monde qui nous est connu.

Michaux, en une de ses proses d'*Épreuves, Exorcismes*, conte qu'au moment de mourir il s'est pris à regarder « comme pour la dernière fois les êtres, profondément ». Ceux-ci se sont instantanément réduits à l'essentiel, à un alphabet. Mais, ajoute le poète, « à un alphabet qui eût pu servir dans l'autre monde, *dans n'importe quel monde* ».

N'importe quel monde autre, lui aussi. Et c'est l'alphabet, ce sont les signes de ces mondes autres que le nôtre, que cherche à imaginer Michaux. Les signes du nôtre, ses contours, ses relations, ses significations le gênent, lui sont hostiles, lui font horreur. Ce sont les intervalles, les vides qui le tentent, le dehors, le dedans, ce qui échappe à la loi de la gravitation et à celle de la causalité, au principe d'identité et de non-contradiction, aux effets de la lumière, à ses évidences, à ses définitions, à notre langage. « Le visage a des traits, dit-il. Je m'en fiche. Je peins les traits du double. » « Moi, ce qui m'intéresse, c'est peindre la couleur du tempérament des autres. » « Je voudrais pouvoir dessiner les effluves qui circulent entre les personnes. »

D'où l'emploi de moyens — lignes, couleurs ou phrases — absolument secs, dégraissés, sans contamination de rien, et qui, ainsi quintessenciés, s'identifient à ce qui, forcément, n'est plus que mouvement pur, influx nerveux agissant dans un espace imaginé, spirituel. Bref une poétique, un style absolument extraordinaire, étrange, et dont l'étrangeté, effilée, acérée, brillante, fascine, puis pénètre.

Les mondes auxquels s'adapte un tel art, s'ils diffèrent vertigineusement de celui de notre comportement ordinaire, ne sont pas néanmoins complètement ignorés de nous. Des sciences toutes neuves, certaines activités insolites de la pensée et de l'imagination, nous en ont fait une approximative révélation. C'est d'abord le monde exploré par la psychanalyse et qui est toute une dramaturgie et toute une symbolique de pulsions secrètes. Ce sont les mondes de la mentalité primitive découverts et observés par l'ethnologie. Et ceux de la physique atomique, bien inconcevablement agités ceux-là, et d'une agitation où rien ne se retrouve des déterminations de la physique classique

et de notre accord à celles-ci. Enfin, la poésie, activité de l'esprit pur porté à son extrême pureté spéculante et imaginante par le surréalisme, a conçu des univers analogues où, sans plus aucun contact avec les mécanismes de notre réalité familière, ne fonctionnent plus que les puissances du rêve, du désir, de la délirante liberté. Toutes ces initiatives, enquêtes, expériences, systèmes et créations du génie de l'homme auraient pu apporter à l'art de Michaux un support, un stimulant, une justification. Il s'en est tenu éloigné. Même avec le surréalisme, qui est une création, non des savants, mais des poètes et qui, par conséquent, aurait pu acquérir son adhésion, il n'a eu que des rapports sympathiques certes, mais épisodiques. Et tout ceci est assez naturel, car les expériences, les « épreuves » de Michaux ne peuvent qu'être totalement absorbantes. C'est là une exigence fatale de sa singularité.

Non point qu'il n'ait aucune curiosité de choses qui lui sont aussi proches. Sa curiosité, au contraire, est vive bien qu'elle n'aille point jusqu'à le distraire de celle qui l'anime dans sa propre aventure. C'est donc avec un esprit en éveil qu'il s'est intéressé aux ouvrages qui lui ouvraient de ces mondes voisins du sien, ouvrages de psychiâtrie, écrits des mystiques, aussi bien de l'Inde et du Tibet que de la Flandre et de l'Italie du Moyen-Age. C'est dans les mêmes dispositions qu'il a voyagé à travers le globe : là, néanmoins, il a retrouvé trop de choses de notre temps et de notre espace, et au bout du compte assez douteuses. Il faut donc, à l'occasion de pareilles confrontations, en revenir à ce qui, pour un esprit ainsi fait que celui de Michaux, est l'essentiel : à savoir de purs rapports, souvent dramatiques, avec des énergies spirituelles, une extravagante, absolument exotique psychomachie, bref, dirions-nous, des histoires de démons entre eux. Ainsi, dans les aspects que lui offrent l'Équateur ou la Chine, et qui sont nos réalités, celles de notre bord, dans ces océans, ces animaux, ces volcans, sans compter tous ces gens, toutes ces têtes, obsédantes, antipathiques, et les mots, les diables de mots, et les sons, il se sent toujours prêt à voir des ruses contre lui, des manigances, des trucs maléfiques et ridicules, et dont il doit se défendre pour ne pas tomber dans le piège. Car lui, n'est-ce pas à des forces d'au delà et qui, par conséquent, se déguisent sous ce réel d'ici, que lui, homme d'au delà, il doit avoir affaire ? D'où un état presque cohstant de fureur, d'agressivité et de goguenardise, de superbe goguenardise. Cette attitude donne à toute l'œuvre de Michaux un ton de bouffonnerie irrésistible. Mais irrésistible comme peut l'être une opération magique, un exorcisme, un envoûtement. Donc inquiétant aussi. Et tragique en même temps que comique. Au reste, comment méconnaître l'énorme part de terrestre, et donc d'humain qui demeure vivante, qui demeure émouvante pour nous dans les divagations de Michaux par delà tous cadres et frontières, et qui, il y a bientôt près de vingt ans, dans des circonstances affreuses, fut atteinte par l'un des plus cruels malheurs qui puissent déchirer un cœur d'homme ?

Un de ces voyages, une de ces aventures a conduit Michaux dans un monde très particulier, non moins particulier que ceux de l'irrationnel et du nocturne, du rêve, des calculs irreprésentables de la microphysique, des actions et passions de l'âme :

le monde de la drogue. L'expérience de la drogue, et en particulier de la mescaline, dérivé du peyotl, la plante sacrée grâce à laquelle se divinisaient les Indiens du Mexique, il l'a menée avec une conscience prodigieuse, résolu qu'il était dès le départ à s'y lancer en conquistador qui a brûlé ses vaisseaux, mais aussi en poète et en artiste qui possède l'instrument capable de traduire ce qu'il trouvera en ce continent, à savoir des routes sans espace, des formes sans volume, des objets sans corps ni substance, tout un jeu d'attraits, de résistances, de dangers, de peurs et de charmes qui, pourtant, devrait demeurer à jamais perdu dans l'ineffable. Mais son génie de poète et d'artiste le traduit. Les poèmes le traduisent, qui sont parmi les plus inouïs de la poésie universelle, et aussi les dessins. Car à bien examiner ceux-ci, nous lisons *tout ce qui s'est passé* et qui est de l'ordre de ce que les romans de science-fiction s'efforcent de nous faire concevoir, c'est-à-dire des vitesses et des ralentissements hors de tout lieu et des passages hors du temps, un mouvement perpétuel des dimensions, et en particulier une fantastique possibilité de renchérir sur l'infinitésimal, de l'approfondir avec une minutie de plus en plus exaspérée, enfin un état qui est, non point durée et extension, mais vibration, trépidation, incessant déchiquètement, répétition de secousses à l'infini. Mais nous ne voudrions point ici redoubler les analyses verbales du poète dans les poèmes qui, en leur forme et avec leurs moyens, sont nés de ces expériences; nous voudrions les oublier au contraire pour nous borner à suggérer ce qu'il peut y avoir de directement sensible et intelligible pour nous dans les extraordinaires dessins nés des mêmes expériences.

Insistons bien ici sur le fait que Michaux n'est pas un poète à qui fantaisie est venue d'user de la technique plastique pour illustrer ses poèmes. Avant même son entrée dans les royaumes de la mescaline, il était, déjà, à la fois poète et plasticien. Et avant d'être poète et plasticien et préalablement à tout besoin d'expression, son cerveau doit être considéré comme objet d'une vocation d'aller « au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau ». Ses œuvres plastiques et graphiques (dont les premières ont eu leur exposition en 1937) sont d'une nature spécifique, sont aussi, nécessaires, complètes et originales dans leur espèce que, dans la leur, ses chefs-d'œuvre littéraires, proses, récits, poèmes. L'homme y est le même, certes, et ses aventures, et l'aventureux esprit de ses aventures, surtout la dernière, la plus intense, l'expérience des hallucinations, durant les années 1955-60. Mais cet homme est pressé du même désir de s'exprimer par des mots et de traduire (nous devons revenir à ce terme) par des mots ses expériences, toutes ses expériences que par des lignes et des couleurs. Et il sait que ce sont là, non seulement deux moyens d'expression différents, mais deux expressions différentes, deux expressions en soi.

Dans ses premiers ouvrages plastiques, l'image émane de fonds noirs, quelquefois de fonds bleus. Elle est véritablement une apparition. Puis on assiste à une abondante production de gouaches et d'aquarelles, également à une éclosion de beaux dessins. Michaux s'exerce aussi à la litho. En toutes ces techniques son art s'affirme de plus en

plus, gagne sans cesse en liberté et en autorité. Toute la violence de l'humeur de Michaux s'informe en visions saugrenues et péremptoires. Mais cette humeur ne saurait se borner à elle-même, continuer à ne se nourrir que d'elle-même ; la curiosité, aussi, la recherche d'expériences nouvelles, l'entraînent; d'où la période des taches, puis celle des dessins mescaliniens. Et ici encore nous pourrions redire ce que nous disions plus haut du parallélisme des recherches de Michaux avec telles manifestations capitales de l'esprit de recherche de notre temps, le surréalisme par exemple. Ces œuvres plastiques, en effet, semblent aller dans le même sens que les actuels mouvements plastiques qu'on appelle le tachisme ou l'informel. Cela n'est pas douteux, et il est licite de l'observer, mais cette observation ne touchera à rien d'essentiel. Les richesses de Michaux sont voisines de celles qui ont concouru à fonder quelques-uns des grands systèmes de notre temps, desquels elles pourraient se réclamer. Mais elles ne s'en réclament pas, ni n'ont à s'en réclamer, car elles valent par elles-mêmes et nous n'avons à y considérer qu'une chose : c'est qu'elles constituent l'histoire d'un homme singulier.

C'est cette singularité que nous avons évoquée au début de notre introduction à la présente exposition, c'est elle qui, en celle-ci, doit apparaître, et dans tout son prestigieux éclat. A la suite de très nombreuses expositions d'œuvres plastiques de Michaux à Paris et à l'étranger, en particulier après l'exposition d'Amsterdam et celle de Genève, le Musée National d'Art Moderne se devait de faire de ces œuvres actuellement existantes un rassemblement aussi complet que possible et de rendre ainsi au génie de leur auteur un très attentif et significatif hommage. Nous remercions tous les prêteurs qui, avec un généreux empressement, nous ont aidés dans cette tâche. Nous devons une gratitude particulièrement cordiale à un fidèle ami de Michaux et, sans nul doute, l'un de ceux qui connaissent mieux son œuvre et qui en ont le mieux parlé, son plus délicat et lumineux exégète, M. René Bertelé, qui nous a apporté un bien précieux concours pour l'organisation de cette exposition, le choix des œuvres, leur présentation.

JEAN CASSOU,

Conservateur en Chef du Musée national d'Art moderne.

Nous exprimons notre reconnaissance
aux prêteurs anonymes qui ont collaboré à cette manifestation
ainsi qu'aux collectionneurs suivants :

M. R. A. Augustinci, Paris.
M. René Bertelé, Paris.
M. Marcel Billot, Paris.
M. Claude Bourlet, Saint-Benin (Nord).
M. et Mme Claude Brache, Paris.
M. G. F. Brignone, Neuilly.
M. Marcel Duhamel, Le Redon, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).
M. Jean-Claude Drouin, Paris.
Mme Armand Gatti, Paris.
Docteur Colette Guinebert, Paris.
Docteur Michel Lequesne, Paris.
Mme Pierre Mabille, Antibes (Alpes-Maritimes).
M. Henri Parisot, Paris.
M. Jean Paulhan, Paris.
Mme Micheline Phankim-Koupernik, Paris.
Mme Jean Riboud, Paris.
M. Maurice Saillet, Paris.
Mme Sugdury, Paris.
Mme Léon Tézenas, Paris.
Mme Andrée Pierre-Vienot, Paris.

Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

Ce catalogue a été rédigé par
M. René Bertelé et Mlle Antoinette Huré.

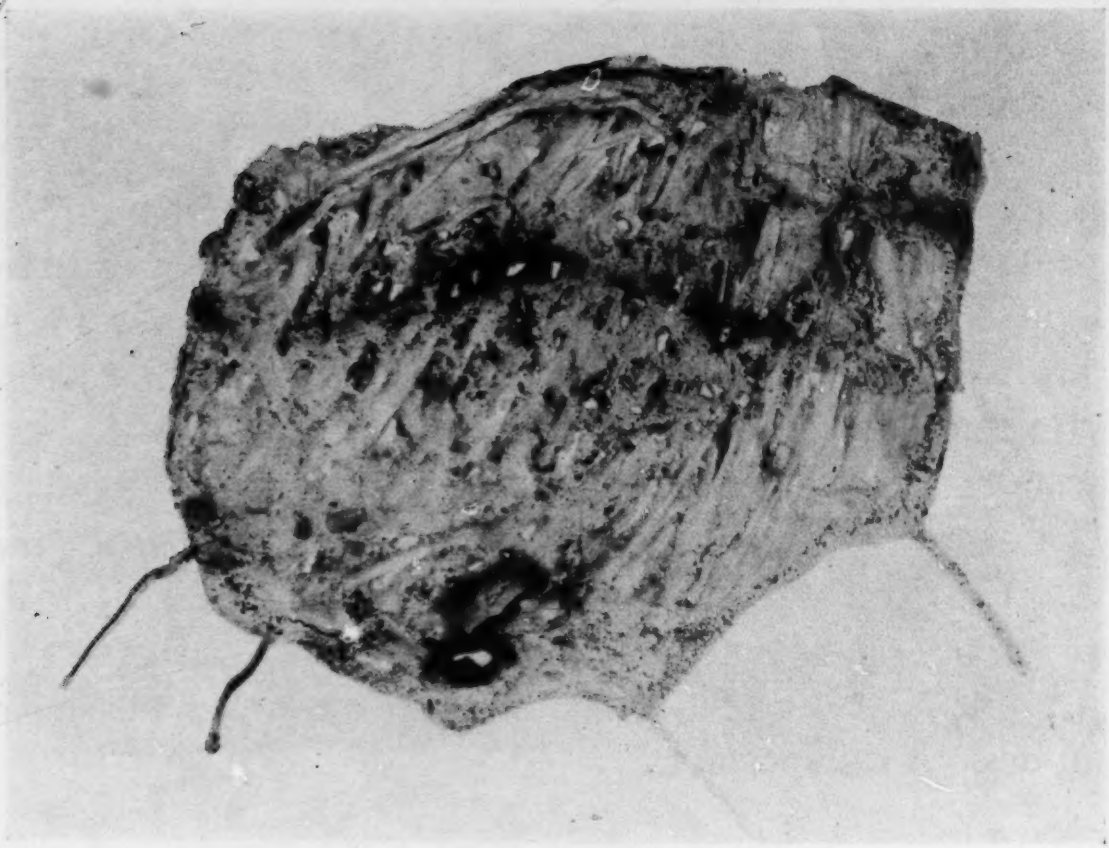
Photographies : Paul Facchetti, Robert David, Paris;
Photopress, Courbevoie.

Couverture : Catalogue n° 76 et n° 77.

Cat. nº 8.

Peindre, composer, écrire : me parcourir. Là est l'aventure d'être en vie.

On identifie toujours les pensées aux mots, comme s'il n'y avait pas d'autres moyens d'expression que les mots. Mais ce sont là justement les plus imparfaits... Gestes, mimiques, sons, lignes et couleurs : voilà les moyens primitifs, purs et directs, de l'expression.



Cat. n° 124.

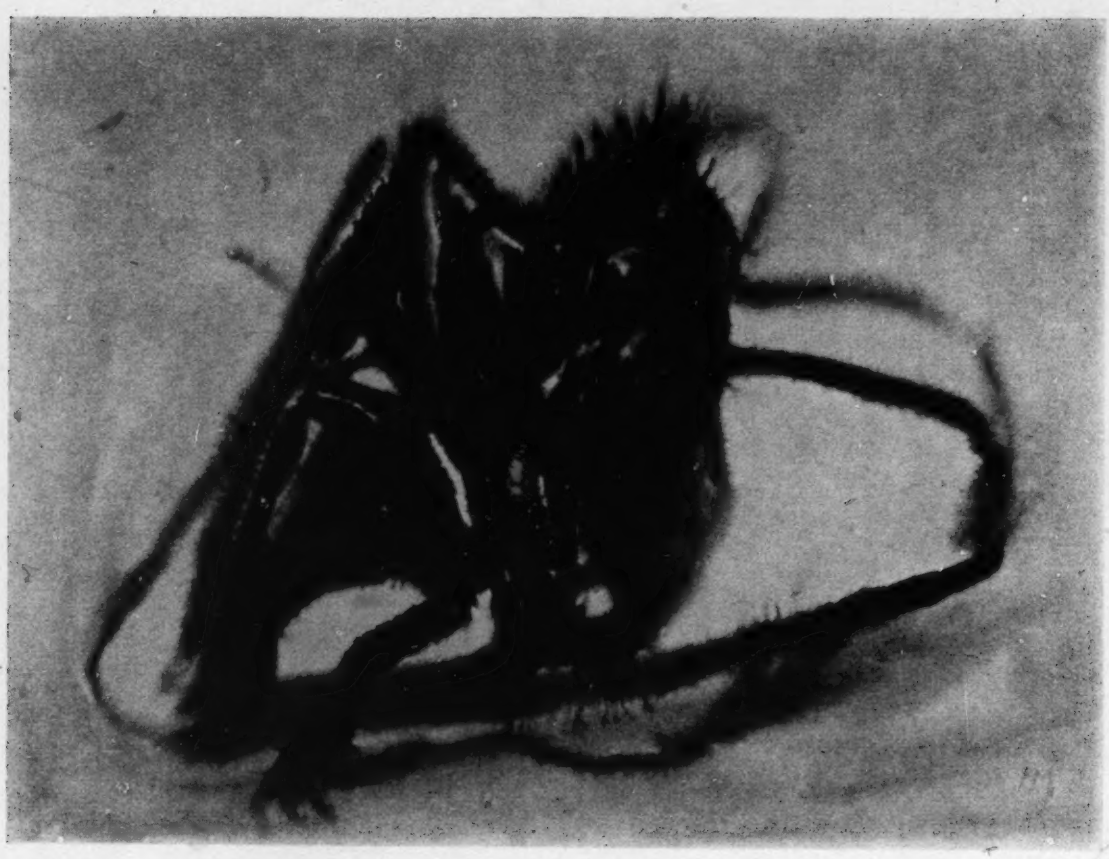
◀ Cat. n° 114.

Tout art a sa tentation propre et ses cadeaux. Il n'y a qu'à laisser venir, laisser faire...

La volonté, mort de l'Art.

Il y a un certain fantôme intérieur qu'il faudrait pouvoir peindre et non le nez, les yeux, les cheveux qui se trouvent à l'extérieur... Le visage a des traits. Je m'en fiche. Je peins les traits du double. Je peins aussi les couleurs du double... Moi, ce que voudrais, c'est peindre la couleur du tempérament des autres. C'est faire le portrait des tempéraments... Sans doute, on trouvera que j'ai peint surtout des âmes de monstres. Cela est vrai, je les vois mieux que les autres. Cependant, par gêne, ou par une fâcheuse préoccupation d'harmonie, je suis resté au-dessous du spectacle.

Cat. n° 66.



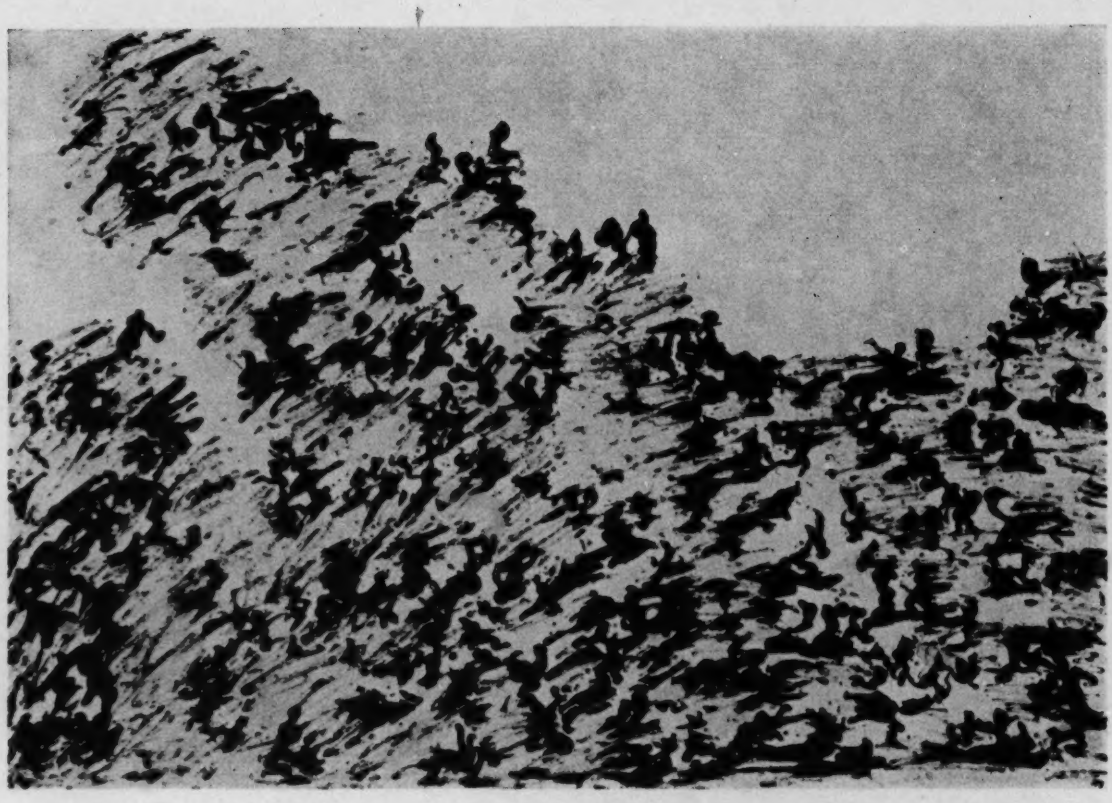
Cat. nº 74.

Un portrait est un compromis entre les lignes de force de la tête du dessinateur et la tête du dessiné. Le trajet définitif est le résultat de la lutte. Certains trajets renforcés, d'autres annulés, quelques-uns détournés.

A peine une aquarelle est-elle faite, voilà que j'étale une nouvelle feuille de papier sur ma planche, et avec beaucoup d'eau, les couleurs, les rouges surtout, pour crier, crier malheur, crier détresse, crier délire, crier tout ce qui crie à ce moment et veut se jeter au-dehors... Ce que c'est ? Eh, cela vient en criant, voilà ce qui m'importe... Eau de l'aquarelle, aussi immense qu'un lac, eau, démon-omnivore, rafleur d'îlots, faiseur de mirages, briseur de digues, débordeur de mondes...
En somme, c'est le cinéma que j'apprécie le plus dans la peinture.

Aux taches, maintenant... Je n'ai de cesse que je ne les aie fait sauter, courir, grimper, dévaler... Je me bats avec elles, je les fouette... Je voudrais les rendre éperdues, exaspérées, les allier monstrueusement, malgré elles, à tout ce qui bouge, à l'innommable foule d'êtres, de non-êtres, de fureurs d'être, à tout ce qui, d'ici ou d'ailleurs, insatiables désirs ou nœuds de forces, est destiné à n'être jamais concrétisé...

Cat. nº 213.



Cat. n° 236.
Cat. n° 130 ▶

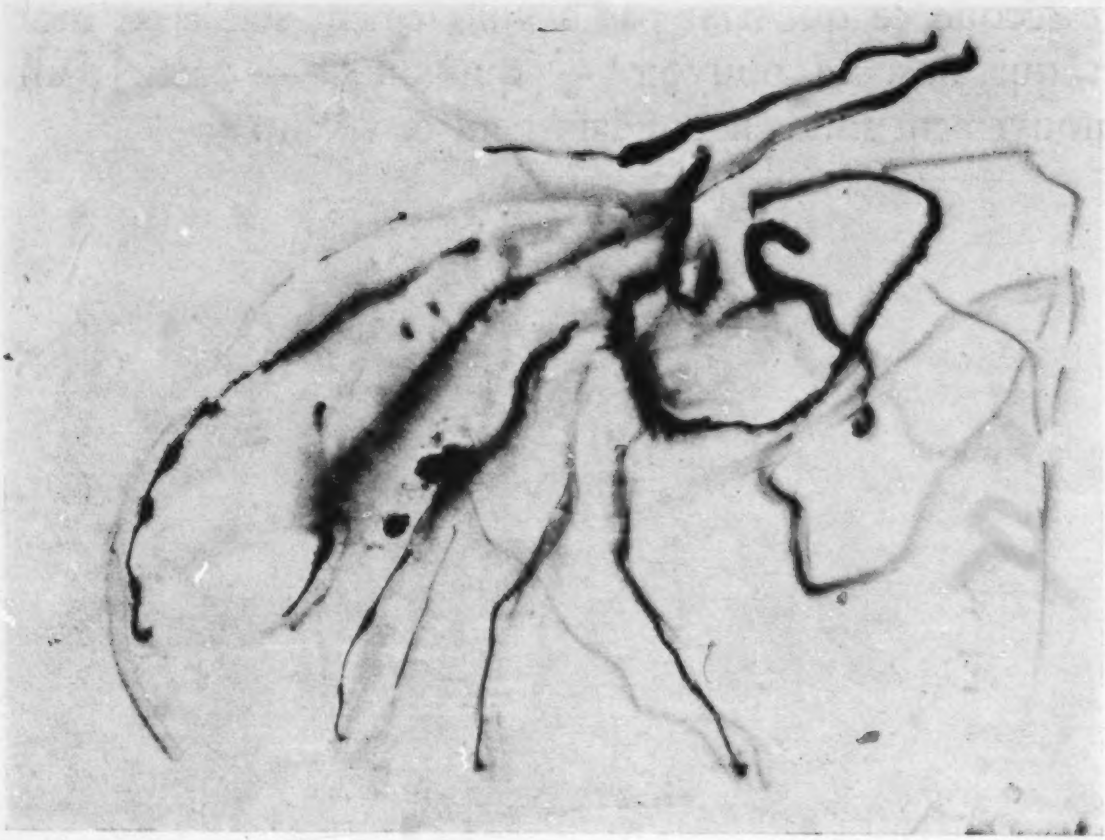
Au lieu d'une vision à l'exclusion d'une autre, j'eusse voulu dessiner les moments qui, bout à bout, font la vie, donner à voir la phrase intérieure, la phrase sans mots, corde qui indéfiniment se déroule sinueuse, et, dans l'intime, accompagne tout ce qui se présente du dehors comme du dedans. Je voulais dessiner la conscience d'exister et l'écoulement du temps... Chacun cherche, sans que personne le lui ait indiqué, à maintenir son *tempo*... Je devais apprendre (dans l'expérience de la mescaline et de l'acide lysergique) l'horrible, trépidante expérience que c'est de changer de *tempo,* de le perdre subitement, d'en trouver un autre à la place, inconnu, terriblement vite, dont on ne sait que faire, rendant tout différent, méconnaissable, insensé, décoché, faisant tout filer, qu'on ne peut suivre, qu'il faut suivre...

Cat. nº 257.

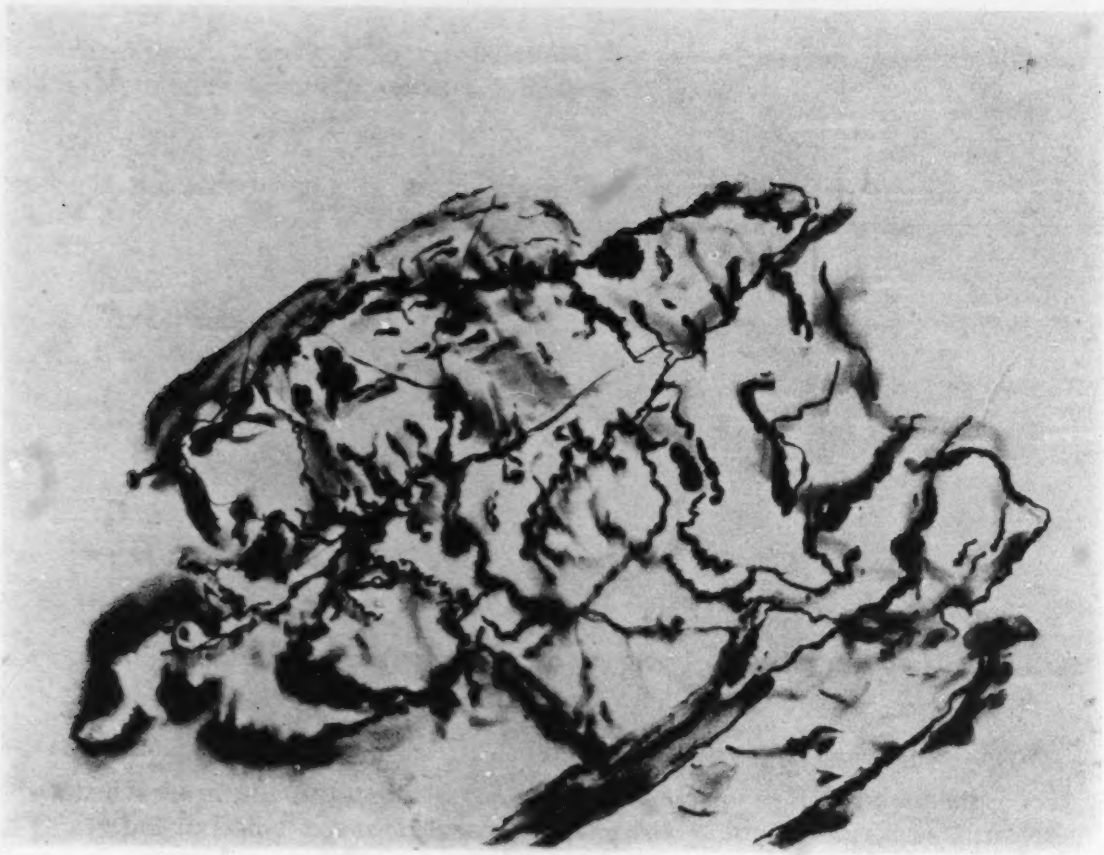
Cat. nº 147.

... Ne voit-on pas que je peins pour laisser là les mots, pour arrêter la démangeaison du comment et du pourquoi ?... Ce n'est pas ce que je veux qui doit m'arrêter, mais ce qui tente d'arriver malgré moi... Je secoue ce qui n'est pas définitivement stable en moi et qui ainsi va pouvoir — qui sait ? — partir d'un mouvement soudain, soudain neuf et vivant.

(Ces citations de textes d'Henri Michaux sont extraites de *Passages* © Editions Gallimard N. R. F., et du catalogue de l'exposition Henri Michaux à la Galerie Daniel Cordier, en 1959.)



Cat. nº 249.



Cat. nº 250.

QUELQUES JALONS DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE D'HENRI MICHAUX

24 mai 1899
Naissance d'Henri Michaux à Namur (Belgique), de père ardennais et de mère wallonne. Famille bourgeoise. Première enfance à Bruxelles.

1906-1914
Années d'adolescence difficiles, toutes de solitude et de repli, de « refus ». Études d'abord dans un pensionnat à la campagne, puis de nouveau à Bruxelles.

1914-1918
Pendant l'occupation allemande, à Bruxelles. Premières lectures : Hello, Ruysbroek, Tolstoï, Dostoïevsky.

1919
Prépare le P. C. B., puis abandonne la médecine.

1920
Matelot pendant plusieurs mois.

1922
La lecture de Lautréamont provoque en lui un grand choc et bientôt le besoin de s'exprimer. Premiers écrits.

1925
A Paris, où il vit maintenant depuis un an et où il va demeurer, il découvre la peinture, ou plutôt une certaine peinture, avec Klee, Ernst, Chirico. « Extrême surprise », dira-t-il plus tard.

1927
Voyage en Équateur avec le poète Gangoténa. Publie son premier livre important, *Qui je fus* (N. R. F.). Si l'on se rappelle que les premiers essais plastiques de Michaux datent de ces mêmes années 25-27 (« taches » et « alphabets » en particulier), on peut constater que le besoin de s'exprimer par le dessin et la peinture s'est manifesté chez lui en même temps que celui de s'exprimer par les mots. Si Henri Michaux sera d'abord connu comme écrivain, c'est, on peut le penser, à cause d'une certaine timidité à s'imposer comme peintre (il n'a jamais reçu et ne recevra jamais le moindre enseignement artistique) et aussi parce qu'on l'encourage à écrire (Franz Hellens, Jean Paulhan,

Jules Supervielle). Lui n'est pas du tout sûr, et il ne le sera jamais, que l'écriture soit le moyen le plus satisfaisant de communiquer ce qu'il a à communiquer. De cette insatisfaction naîtra l'œuvre du peintre, qui se présente d'abord comme la recherche de *signes*, d'idéogrammes personnels. Préoccupation qui inspirera beaucoup de ses expériences plastiques futures. C'est en ce sens, plus particulièrement, que les meilleurs commentateurs de Michaux-peintre, Geneviève Bonnefoi et Alain Jouffroy, tenant compte des recherches d'un certain nombre d'artistes contemporains, ont eu raison de voir en lui un précurseur.

1927-1937

Pendant ces dix années, Henri Michaux voyage (Turquie, Amérique du Sud, Indes, Chine), écrit et publie des livres (*Un certain Plume*, Ed. du Carrefour, 1930; *Un barbare en Asie*, N.R.F., 1933; *La nuit remue*, N.R.F., 1935; *Voyage en Grande Garabagne*, N.R.F., 1936), en même temps qu'il peint et dessine de temps en temps. On lit dans *Ecuador* (N.R.F., 1929), qui se présente comme un journal de voyage : « Sur la toile sont apparus mes larves et fantômes fidèles, qui ne sont de nulle part, ne connaissent rien de l'Équateur, ne se laisseraient pas faire. Allons, tout n'a point encore succombé... »

1937

Henri Michaux commence à peindre et à dessiner régulièrement. Dès lors vont se développer parallèlement une œuvre d'écrivain et une œuvre de peintre, en même temps que va se préciser le cas singulier qu'elles représentent — celui d'un poète, d'un artiste, engagé aussi totalement dans deux aventures créatrices apparemment différentes mais qui se résolvent en une seule pour lui : incarner par des moyens divers le monde intérieur qui l'habite, « l'espace du dedans », selon sa propre expression. Cette même année a lieu sa première exposition à Paris, Galerie Pierre.

1937-1938

C'est surtout l'époque des gouaches sur fonds noirs, et aussi sur fonds bleus, d'où jaillissent comme des apparitions personnages, têtes, paysages (« Le prince de la nuit », « Le clown »). « Le noir est ma boule de cristal », écrit-il en 1938.

1939

Henri Michaux (qui a déjà publié en 1936, chez Matarasso, pour la première fois, un livre accompagné de dessins de lui, *Entre centre et absence*) publie un précieux petit livre, *Peintures* (G. L. M.), où poèmes et peintures sont étroitement mêlés comme pour la confrontation de deux moyens d'expression qui traduisent respectivement des thèmes analogues. Il faut remarquer qu'il ne s'agit pas là d'« illustrations », pas plus que dans les autres livres qu'il publiera avec des reproductions de dessins ou de gouaches de lui : ce sont les gouaches qui ont fait naître les poèmes de *Peintures*, dira plus tard l'artiste, à propos de ce livre.

1940

Du Brésil où il séjournait, rentre en France occupée. Exode dans le midi avec sa femme.

1940-1944

Pendant ces années de guerre, Michaux continue à écrire et continue aussi à dessiner et à peindre. Il approfondit ses moyens et les techniques déjà expérimentées : l'aquarelle et la gouache (paysages aux brumes incertaines de 1942), le dessin au crayon Conté (1944), et bientôt l'huile, à nouveau — si l'aquarelle et la gouache, auxquelles il reviendra toujours, continuent d'être ses techniques favorites. Expositions à la Galerie Rive Gauche. Ces mêmes années, paraissent plusieurs livres où les textes du poète sont accompagnés des dessins de l'artiste : *Arbres des tropiques* (N. R. F., 1941); *Exorcismes* (R. Godet, 1943); *Labyrinthes* (R. Godet, 1944) et *Le Lobe des monstres* (L'Arbalète, 1944). En 1941, André Gide a publié sous forme de plaquette, *Découvrons Henri Michaux* (N. R. F.), le texte de la conférence que la Légion l'a empêché de prononcer à Nice.

1946

Deux livres importants : *Apparitions,* avec des dessins et frottages (Ed. du Point du Jour) ; *Peintures et Dessins,* album de reproductions en noir et en couleurs d'œuvres de l'artiste accompagnées de légendes extraites de son œuvre poétique (Ed. du Point du Jour). Ce dernier livre contient, en guise de préface, un des textes essentiels où Michaux se soit exprimé sur son art : « En pensant au phénomène de la peinture ».

1948

La femme d'Henri Michaux meurt des suites d'un terrible accident. Si le désespoir dicte au poète un très émouvant poème : *Nous deux encore* (Lambert), il inspire à l'artiste une série de dessins à la plume sur lavis d'aquarelle (plusieurs centaines en quelques semaines) où l'on peut voir un des moments essentiels de l'expressionnisme visionnaire qui caractérise une partie de son œuvre plastique. Ces lavis seront exposés, la même année, à la Galerie Drouin. Cette même année encore, s'il publie à la N. R. F. *Ailleurs* et *La vie dans les plis,* il grave à même la pierre les lithographies de *Meidosems* (Ed. du Point du Jour).

1950

Michaux, revenant à son point de départ : la recherche du signe, va couvrir de nombreuses pages de « taches » à l'encre de Chine d'où naissent et s'ordonnent une foule de formes en mouvement. L'album *Mouvements* (Le Point du Jour N. R. F., 1951) reproduira un certain nombre de ces dessins, avec un texte inspiré par ceux-ci.

1951-1953

« Il écrit de moins en moins, il peint davantage », déclarera lui-même l'artiste à un de ses biographes, parlant de ces années.

1954

Expose ses premières « peintures à l'encre » (issues de l'expérience des « mouvements ») à la Galerie Drouin.

1955

Henri Michaux est naturalisé français.

1956-1960

Une nouvelle expérience, qui sera poursuivie systématiquement pendant plusieurs années, va bouleverser, en même temps que la sensibilité du poète, le dessin et la peinture de l'artiste : l'expérience des hallucinogènes, de la mescaline surtout. Plusieurs livres, accompagnés de reproductions de dessins, rendront compte de cette révélation, comme souvent déjà, par l'écriture des formes aussi bien que par celle des mots : *Misérable Miracle* (Ed. du Rocher, 1956); *L'Infini turbulent* (Mercure de France 1957); *Paix dans les brisements* (Flinker, 1959). Avec les « dessins de la mescaline », une époque nouvelle de l'art de Michaux est née. Leur morphologie spécifique (tendance à une certaine abstraction, dans la mesure où elle traduit la texture d'états de conscience exceptionnels plutôt qu'elle ne figure les visions dues à ces états) se retrouvera jusqu'à aujourd'hui sous des manières diverses.

1959

Les grandes peintures à l'encre exposées à la Galerie Cordier, remarquables par la puissance expressive donnée aux « taches » (traitées de façon si différente de celle des peintres dénommés « tachistes »), par leur richesse de suggestions plastiques, autant que par leur lyrisme très personnel, nous montrent que les expériences mescaliniennes n'ont pas fait oublier à l'artiste le vieux rêve dont témoignent ses tout premiers alphabets : inventer un langage de formes qui exprime, le plus librement et le plus directement, le mouvement profond de l'être, sa « fermentation intérieure », son élan et son geste.

1960-1965

Si, pendant ces années, l'écrivain publie plusieurs livres : *Connaissance par les gouffres,* (Le Point du Jour N. R. F., 1961); *Vents et Poussières,* accompagné de dessins (Flinker, 1962) et une nouvelle édition de *Passages* (Le Point du Jour N. R. F., 1963), où l'on retrouve à peu près tous les textes où Michaux s'est exprimé sur l'art en général et le sien en particulier, l'artiste poursuit son œuvre de peintre et de dessinateur et la développe dans toutes ses directions : aquarelles et gouaches où nous reconnaissons, à travers une figuration de plus en plus subtile, sa tératologie familière; dessins inspirés par les états mescaliniens; peintures à l'encre qui, par leur composition et leur répertoire de signes de plus en plus variés, peuvent faire penser que, avec celles-ci surtout peut-être, Henri Michaux a forcé cet « au delà des mots » vers lequel il tend depuis plus de trente ans.

R. B.

PRINCIPALES EXPOSITIONS

1937
Librairie-Galerie de la Pléiade, Paris.

1938
Galerie Pierre, Paris.

1942
Galerie de l'Abbaye (Galerie Zack), Paris.

1944
Galerie Rive Gauche, Paris.

1946
Galerie Rive Gauche, Paris.
Librairie-Galerie « La Hune », Paris (pour la parution de « Peintures et dessins »).

1947
Guilde du Livre, Bâle.

1948
Galerie René Drouin, Paris (Dessins à la plume sur lavis d'aquarelle).

1949
Galerie René Drouin, Paris (« Dernières peintures à l'eau »).

1951
Galerie Rive Gauche, Paris (« Pour connaître mieux Henri Michaux »).

1952
Galerie du Dragon, Paris.

1954
Galerie René Drouin, Paris (Premières peintures à l'encre).
Dussane Gallery, Seattle, U.S.A.

1956
Librairie-Galerie « La Hune », Paris (Dessins mescaliniens).
Galerie René Drouin, Paris (« Parcours 1939-1956 »).
Ruth Moskin Gallery, New York.
Galleria d'Arte Selecta, Roma.

1957
Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.
Gallery « One », London.

1958
Galleria dell'Ariete, Milano.

1959
Galerie Daniel Cordier, Paris (Peintures à l'encre, dessins mescaliniens, gouaches).
Galerie Daniel Cordier, Frankfurt.
Galerie Charles Lienhard, Zürich.

1960
Biennale, Venèzia, Prix Einaudi.
Galerie Blanche, Stockholm.

1961
Gallery Cordier-Warren, New York.
Galerie « Aujourd'hui », Palais des Beaux-Arts, Bruxelles.

1962
Galerie Daniel Cordier, Paris.
Silkeborg Museum, Silkeborg, Danmark.

1963
Robert Fraser Gallery, London.
Gallery Cordier-Ekstrom, New York.
Libreria Einaudi, Roma.

1964
Exposition rétrospective au Stedelijk Museum d'Amsterdam.
Exposition rétrospective à la Galerie Motte, Genève.

CATALOGUE

1 GOUACHE, 1925.
24 × 16.
Collection M. Jean Paulhan, Paris.

2 UN POULPE ou UNE VILLE, 1926.
Huile sur carton, 23 × 32.
Collection M. Jean Paulhan, Paris.

3 DLPHABET, 1927.
Cessin à la plume et aquarelle, 37 × 28.
Aollection M. René Bertelé, Paris.

4 LE PRINCE DE LA NUIT, 1937.
Gouache, 33 × 25.
Collection particulière, Paris.

5 DÉTAIL DE MAISON SUR FOND NOIR, 1937.
Gouache, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

6 DANS LA NUIT, 1937.
Gouache, 24 × 32.
Collection M. René Bertelé, Paris.

7 LES EMANGLONS, 1937-1938.
Gouache, 16 × 28.
Collection M. Henri Parisot, Paris.

8 GOUACHE SUR PAPIER NOIR, 1938.
33 × 55.
Collection Mme Pierre Mabille, Antibes (Alpes-Maritimes).

9 L'ARÊNE, 1938.
Pastel, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

10 CLOWN, 1938.
Gouache, 50 × 32.
Collection M. René Bertelé, Paris.

11 GOUACHE, 1938.
11 × 14.
Collection M. Maurice Saillet, Paris.

12 PAYSAGE SUR FOND NOIR, 1938.
Gouache, 24 × 31.
Collection particulière, Paris.

13 PAYSAGE JAUNE ET ROUGE, FOND NOIR, 1938-1939.
Gouache, 24 × 32.
Collection Mme Andrée Pierre Viénot, Paris.

14 PAYSAGE JAUNE SUR FOND NOIR, 1938-1939.
Gouache, 23 × 24.
Collection Mme Andrée Pierre Viénot, Paris.

15 FORME DEBOUT SUR FOND CLAIR, vers 1939.
Peinture à l'huile sur bois, 27 × 19.
Collection particulière, Paris.

16 PORTRAIT SUR FOND JAUNE, avant 1939.
Peinture sur bois, 24 × 19.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

17 PERSONNAGE SUR FOND GRIS, avant 1939.
Peinture sur toile, 19 × 27.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

18 AU PAYS DE LA MAGIE, 1939.
Aquarelle, 25 × 22,5.
Collection M. René Bertelé, Paris.

19 TROPIQUES, 1939-1940.
Gouache, 24 × 32.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

20 TÊTE, vers 1940.
Gouache, 15 × 16.
Collection M. Duhamel, Le Redon, Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes).

21 PAYSAGE, vers 1942.
Aquarelle, 23 × 31.
Collection M. Maurice Saillet, Paris.

22 PAYSAGE, vers 1942.
Aquarelle, 23 × 31.
Collection particulière, Paris.

23 GOUACHE, 1942.
26 × 27.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

24 DESSIN, vers 1942.
Sanguine, 27 × 20.
Collection particulière, Paris.

25 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 24 × 32.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

26 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

27 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

28 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

29 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

30 DESSIN, vers 1942-1944.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

31 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

32 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

33 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

34 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

35 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

36 DESSIN, 1944-1945.
Crayon conté, 31 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

37 DESSIN.
Sanguine, 27 × 20.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

38 DESSIN.
Sanguine, 27 × 20.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

39 LA CARAVELLE, 1943.
Aquarelle, 24 × 32.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

40 PERSONNAGE, 1944.
Encre de Chine, 31 × 24.
Collection M. René Bertelé, Paris.

41 TROIS FIGURES SUR FOND BRUN VERT, 1945.
Gouache et encre de Chine, 65 × 50.
Collection particulière, Paris.

42 PERSONNAGE ET ANIMAL SUR FOND ROSE, 1946.
Aquarelle, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

43 DESSIN, 1945.
Crayon conté, 36 × 25.
Collection M. Maurice Saillet, Paris.

44 PERSONNAGE, 1946.
Crayon, 21 × 15,5.
Collection M. René Bertelé, Paris.

45 PERSONNAGES SUR FOND VIOLET, 1946.
Aquarelle, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

46 GRANDE TÊTE JAUNE, 1946.
Plume et aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Benin (Nord).

47 CINQ FIGURES SUR FOND GRIS ET JAUNE, vers 1946.
Aquarelle et encre de Chine, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

48 LA STATUE ET MOI, 1946.
Crayon, 34 × 25.
Collection M. R. A. Augustinci, Paris.

49 AQUARELLE, 1946.
31 × 24,5.
Collection M. et Mme G. F. Brigone, Neuilly-sur-Seine.

50 AQUARELLE ET ENCRE DE CHINE.
31 × 25.
Collection M. et Mme G. F. Brigone, Neuilly-sur-Seine.

51 AQUARELLE ET LAVIS D'ENCRE DE CHINE.
31 × 25.
Collection M. et Mme G. F. Brigone, Neuilly-sur-Seine.

52 AQUARELLE ET LAVIS D'ENCRE DE CHINE.
31 × 25.
Collection M. et Mme G. F. Brigone, Neuilly-sur-Seine.

53 PERSONNAGE SUR FOND ROSE, 1946.
Dessin à la plume sur lavis d'aquarelle, 46 × 31.
Coll. M. et Mme Brache, Paris.

54 TÊTE POINTUE SUR FOND JAUNE, 1946.
Dessin à la plume sur lavis d'aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

55 UN PERSONNAGE TON BISTRE, 1946-1948.
Gouache et encre de Chine, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

56 DEUX FIGURES GRISES SUR FOND BLANC, 1946-1948.
Aquarelle et encre de Chine, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

57 PERSONNAGE GRIS, 1946-1948.
Aquarelle et encre de Chine, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

58 PERSONNAGE SUR FOND GRIS, 1946-1948.
Aquarelle et encre de Chine, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

59 FŒTUS JAUNE, 1946-1948.
Aquarelle et lavis d'encre de Chine, 50 × 32.
Collection docteur Michel Lequesne, Paris.

60 TROIS TÊTES ROUGES, 1946-1948.
Aquarelle et encre de Chine, 50 × 32.
Collection docteur Michel Lequesne, Paris.

61 AQUARELLE, 1948.
65 × 50.
Collection Mme Armand Gatti, Paris.

62 AQUARELLE, 1948.
58 × 38.
Collection M. Jean-Claude Drouin, Paris.

63 PORTIQUES ET PERSONNAGES, 1948.
Aquarelle et crayon conté, 35 × 55.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

64 FIGURE SUR FOND GARANCE VIOLET, vers 1948.
Plume et aquarelle, 47,5 × 31.
Collection particulière, Paris.

65 FIGURE FÉMININE SUR FOND BLEU, vers 1948.
Plume et aquarelle, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

66 AQUARELLE, 1948.
32 × 50.
Collection particulière, Paris.

67 FIGURE SUR FOND TERRE DE SIENNE, vers 1948.
Plume et aquarelle, 49 × 32,5.
Collection particulière, Paris.

68 QUATRE FIGURES OVALES ALLONGÉES, vers 1948-1949.
Gouache et lavis, 40 × 54.
Collection particulière, Paris.

69 ANIMAL BLEU AUX TROIS YEUX, 1948.
Dessin à la plume sur lavis d'aquarelle, 39 × 32.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

70 TÊTE SUR FOND BEIGE, 1948.
Plume et aquarelle, 32 × 24.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

71 TÊTE PENSIVE, 1949.
Aquarelle et gouache, 32 × 24.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

72 AQUARELLE, 1949.
29 × 39.
Collection M. Maurice Saillet, Paris.

73 AQUARELLE ROUGE ET NOIRE, 1949.
29 × 39.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

74 FORME ROUGE ET NOIRE, 1949.
Aquarelle, 29 × 39.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

75 AQUARELLE, 1949.
39 × 54.
Collection particulière, Paris.

76 DESSIN, 1950-1951.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

77 DESSIN, 1950-1951.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

78 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

79 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

80 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

81 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

82 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

83 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

84 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

85 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

86 DESSIN, 1950.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

87 DESSIN.
Crayon de couleur, 27 × 18.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

88 DESSIN.
Crayon de couleur, 27 × 18.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

89 MOUVEMENTS SUR FOND JAUNE 1950-1952.
Gouache, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

90 SINGES SUR FOND UNI GRIS, 1950-195
Gouache, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

91 FOULE, vers 1952.
Gouache sur papier, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

92 PALM BEACH, 1952.
Gouache sur papier, 32 × 50.
Collection M. Maurice Saillet, Paris.

93 SIGNES COLORÉS SUR FOND GRIS 1952.
Gouache, 50 × 65.
Collection M. R. A. Augustinci, Paris.

94 FOULE, vers 1952.
Gouache sur papier, 32 × 50.
Collection particulière, Paris.

95 MÊLÉE, vers 1952.
Gouache sur papier, 33 × 50.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

96 GOUACHE SUR PAPIER, 1952.
50 × 65.
Collection particulière, Paris.

97 GOUACHE, vers 1952.
50 × 65.
Collection Mme Léon Tézenas, Paris.

98 GRAND PORTRAIT BLEU ET ROUGE, 1953.
Aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Claude Bourlet St-Bénin (Nord).

99 VISAGE JAUNE ORANGE ET NOIR, vers 1953-1954.
Aquarelle sur papier vélin fort, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

100 VISAGE ROSE ET JAUNE, vers 1953-1954.
Aquarelle sur papier vélin fort, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

101 VISAGE OCRE ET BLEU, vers 1953-1955.
Aquarelle sur papier vélin fort, 50 × 32.
Collection particulière, Paris.

102 FORME BISTRE, vers 1953-1955.
Aquarelle sur papier vélin fort, 50 × 33.
Collection particulière, Paris.

103 TÊTE, 1954.
Peinture sur carton entoilé, 41 × 33.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

104 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE 1954.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

105 AQUARELLE.
31 × 23.
Collection Mme Sugdury, Paris.

106 DESSIN.
32 × 24.
Collection Mme Sugdury, Paris.

107 ENCRE DE COULEUR SUR PAPIER DE CHINE, 1954.
42 × 35.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

108 ÉCLATEMENT, 1954.
Peinture à l'encre de Chine, 105 × 74.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

109 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1954.
75 × 106.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

110 BATAILLE, 1954.
Peinture à l'encre de Chine, 72 × 105.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

111 TÊTE, 1954.
Huile sur cartoil, 46 × 33.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

112 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1954-1955.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

113 ÉCLATEMENT ORANGÉ, ROUGE ET GRIS, 1954-1955.
Aquarelle sur papier vélin fort, 48 × 64.
Collection particulière, Paris.

114 PEINTURE A L'AQUARELLE ET LAVIS D'ENCRE SUR PAPIER DE CHINE, 1954-1955.
51 × 45.
Collection particulière, Paris.

115 GOUACHE.
25 × 37.
Collection docteur Colette Guinebert, Paris.

116 AQUARELLE.
65 × 50.
Collection particulière, Paris.

117 ENCRE DE CHINE.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

118 ENCRE DE CHINE.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

119 LAVIS D'ENCRE DE CHINE.
62 × 45.
Collection Mme Jean Riboud, Paris.

120 PEINTURE A L'ENCRE, 1954.
48 × 63.
Collection particulière, Paris.

121 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1954-1955.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

122 DANSEUSE ROUGE ET NOIRE, 1954-1955.
Peinture à l'encre de Chine et de couleur, 105 × 75.
Collection docteur Michel Lequesne, Paris.

123 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1954-1955.
53 × 75.
Collection M. Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

124 AQUARELLE ET GOUACHE, 1955.
50 × 65.
Collection Mme Léon Tézenas, Paris.

125 GRANDE TACHE NOIRE ET ROUGE, 1955.
Tache encre de Chine noire et rouge sur papier de Chine, 62 × 46.
Collection particulière, Paris.

126 EMMANUEL ET SON DOUBLE, 1955.
Aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

127 VERT SUR FOND JAUNE, 1955.
Aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

128 LAVIS ENCRE DE CHINE REHAUSSÉ ENCRE DE COULEUR.
66,5 × 24.
Collection M. Marcel Billot, Paris.

129 PORTRAIT ET SON DOUBLE, 1955.
Aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

130 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1955.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

131 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 18 × 26.
Collection docteur Michel Lequesne, Paris.

132 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

133 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 23 × 18.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

134 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 26 × 18.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

135 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

136 DESSIN MESCALINIEN.
Encre de Chine, 26 × 18.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

137 PAYSAGE MESCALINIEN, 1955.
Peinture à l'huile sur bois, 14 × 18.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

138 GRANDE TACHE GRISE, 1955-1956.
Lavis encre de Chine rehaussé encre de couleur sur papier de Chine, 52 × 32.
Collection particulière, Paris.

139 PEINTURE A L'ENCRE, vers 1956.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

140 PORTRAIT BLEU ET MAUVE, 1956.
Aquarelle, 50 × 32.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

141 UNIVERS GRIMAÇANT, 1956.
Dessin crayon sépia, 65 × 50.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

142 VERS LA FOLIE, 1956.
Peinture à l'encre de Chine, 105 × 75.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

143 FOETUS ROSE.
Aquarelle, 49,5 × 32,5.
Collection Docteur Michel Lequesne, Paris.

144 SÉRIE MESCALINIENNE, 1955.
Dessin à la plume et à l'encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

145 SÉRIE MESCALINIENNE, 1956.
Dessin à la plume et à l'encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

146 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1956.
74 × 105.
Collection particulière, Paris.

147 QUATRE DESSINS, 1956.
Plume, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

148 DANS LE DRAME MESCALINIEN, 1956.
Dessin à la sanguine, 41 × 32.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

149 UNIVERS MESCALINIEN, 1956.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

150 VIBRATIONS MESCALINIENNES, 1956.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

151 DESSIN MESCALINIEN, 1956.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

152 DESSIN MESCALINIEN, 1956.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

153 DESSIN MESCALINIEN, 1956.
Sépia, 65 × 50.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

154 DESSIN, 1956.
Sanguine, 38 × 27.
Collection particulière, Paris.

155 PAYSAGE MESCALINIEN, 1956.
Peinture à l'huile sur cartoil, 55 × 38.
Collection M. et Mme Claude Bourlet, St-Bénin (Nord).

156 DESSIN MESCALINIEN, 1956-1957.
Encre de Chine, 47 × 37.
Collection Mme Jean Riboud, Paris.

157 DESSIN MESCALINIEN, 1956-1957.
Crayon noir et couleur, 47 × 37.
Collection Mme Jean Riboud, Paris.

158 LES ARBRES JAUNES, 1957.
Aquarelle et gouache sur papier vélin fort, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

159 DESSIN MESCALINIEN, 1957.
Plume et encre de Chine, 26,5 × 18.
Collection particulière, Paris.

160 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1956-1958.
71 × 105.
Collection particulière, Paris.

161 DEUX FORMES BLEUES ET UNE ROUGE, 1957-1958.
Aquarelle, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

162 NOIR ET BLEU, 1957-1958.
Aquarelle, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

163 SÉRIE MESCALIENNE, 1957-1958.
Encre de Chine, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

164 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1957-1958.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

165 ENCRE DE CHINE, 1957-1958.
105 × 75.
Collection particulière, Paris.

166 TROIS DESSINS A L'ENCRE DE CHINE ET PLUME, 1958.
27 × 18.
Collection particulière, Paris.

167 SÉRIE MESCALINIENNE, 1958.
32 × 24.
Collection particulière, Paris.

168 SÉRIE MESCALINIENNE, 1958.
50 × 21.
Collection particulière, Paris.

169 QUATRE FIGURES, 1958.
Aquarelle, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

170 ENCRE DE CHINE, 1958.
108 × 75.
Collection particulière, Paris.

171 SÉRIE MESCALINIENNE, 1958.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

172 ENCRE DE CHINE N° 4, 1958.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

173 PEINTURE A L'ENCRE, 1958-1959.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

174 PEINTURE A L'ENCRE, 1958-1959.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

175 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

176 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Plume et encre de Chine, 32 × 24.
Collection particulière, Paris.

177 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Plume et encre de Chine, 31,5 × 24.
Collection particulière, Paris.

178 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Plume et encre de Chine, 50 × 30.
Collection particulière, Paris.

179 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Sanguine, 40 × 30.
Collection particulière, Paris.

180 DESSIN MESCALINIEN, 1958-1959.
Plume et encre de Chine, 37 × 23.
Collection particulière, Paris.

181 TROIS OMBRES GRISES ET ROSES, 1959.
Aquarelle, 64 × 50.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

182 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1959.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

183 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1959.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

184 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1959.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

185 NOIR ET ROUGE, 1959.
Aquarelle et encre de Chine, 57 × 38.
Collection particulière, Paris.

186 DESSIN MESCALINIEN, 1959.
32 × 24.
Collection particulière, Paris.

187 PEINTURE A L'ENCRE, 1959.
75 × 100.
Collection particulière, Paris.

188 PEINTURE A L'ENCRE, 1959.
75 × 100.
Collection particulière, Paris.

189 NOIR ET JAUNE, 1959-1960.
Aquarelle et encre de Chine, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

190 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1959-1960.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

191 ENCRE DE CHINE, 1960.
108 × 75.
Collection particulière, Paris.

192 DESSIN MESCALINIEN, 1960.
Plume et encre de Chine, 26,5 × 18.
Collection particulière, Paris.

193 ENCRE DE CHINE, 1960.
105 × 75.
Collection particulière, Paris.

194 HOMME-ARBRE, 1960.
Dessin mescalinien, 27 × 18.
Collection M. René Bertelé, Paris.

195 ENCRE DE CHINE, 1960.
108 × 75.
Collection particulière, Paris.

196 ENCRE DE CHINE, 1960.
108 × 75.
Collection particulière, Paris.

197 ENCRE DE CHINE, 1960-1961.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

198 TÊTE, 1960-1961.
Aquarelle, 57 × 38.
Collection particulière, Paris.

199 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1960-1961.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

200 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1961.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

201 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1961.
75 × 105.
Collection particulière, Paris.

202 ENCRE DE CHINE SUR TOILE, 1961.
34 × 40.
Collection particulière, Paris.

203 NOIR ET GRIS, 1961.
Aquarelle, 50 × 65.
Collection particulière, Paris.

204 ENCRE DE CHINE SUR TOILE, 1961.
34 × 40.
Collection particulière, Paris.

205 ENCRE DE CHINE SUR TOILE, 1961.
34 × 40.
Collection particulière, Paris.

206 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE SUR PAPIER DE SOIE, 1961-1962.
51 × 67.
Collection particulière, Paris.

207 LAVIS SÉPIA, 1962.
72 × 108.
Collection particulière, Paris.

208 SÉPIA, 1962.
72 × 105.
Collection particulière, Paris.

209 AQUARELLE, 1962.
57 × 38.
Collection particulière, Paris.

210 DESSIN A L'ENCRE DE CHINE NOIRE ET DE COULEURS SUR FOND D'AQUARELLE, 1962.
37 × 23.
Collection particulière, Paris.

211 DESSIN A L'ENCRE DE CHINE ET DE COULEURS, 1962.
30,5 × 24.
Collection particulière, Paris.

212 ENCRE DE CHINE ET LAVIS SÉPIA, 1962.
45 × 62.
Collection particulière, Paris.

213 PERSONNAGES EN MOUVEMENT, été 1962.
Lavis sépia sur papier vélin, 48 × 64.
Collection particulière, Paris.

214 AQUARELLE, 1962.
38 × 57.
Collection particulière, Paris.

215 AQUARELLE, 1962.
38 × 57.
Collection particulière, Paris.

216 AQUARELLE, 1962.
38 × 57.
Collection particulière, Paris.

217 LAVIS SÉPIA SUR PAPIER, 1962.
47,5 × 63,5.
Collection particulière, Paris.

218 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1962.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

219 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1962.
75 × 108.
Collection particulière, Paris.

220 PEINTURE A L'ENCRE, JAUNE ET BISTRE, 1962.
75 × 108.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

221 SERIE MESCALINIENNE, 1962-1964.
Plume et encre de Chine, 40 × 27.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

222 SÉRIE MESCALIENNE, 1962-1964.
Plume et encre de Chine, 40 × 27.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

223 SÉRIE MESCALINIENNE, 1962-1964.
Plume et encre de Chine, 40 × 27.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

224 SÉRIE MESCALINIENNE, 1962-1964.
Plume et encre de Chine, 50 × 35.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

225 AQUARELLE, 1963-1964.
23 × 31.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

226 AQUARELLE, 1963-1964.
27 × 37.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

227 AQUARELLE, 1963-1964.
38 × 57.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

228 AQUARELLE, 1963-1964.
56,5 × 75.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

229 AQUARELLE, 1963-1964.
56,5 × 75.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

230 AQUARELLE, 1964.
38 × 28.
Collection Mme Micheline Phankim-Koupernik, Paris.

231 ENCRE SUR TOILE.
35 × 41.
Collection Mme Micheline Phankim-Koupernik, Paris.

232 TÊTE BLEUE ET NOIRE, 1964.
Aquarelle, 38 × 28.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

233 TÊTE OCRE ET JAUNE, 1964.
Aquarelle, 38 × 28.
Collection M. et Mme Pierre Brache, Paris.

234 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
65 × 150.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

235 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
65 × 150.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

236 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
76 × 108.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

237 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

238 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

239 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

240 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

241 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

242 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

243 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

244 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

245 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

246 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

247 PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE, 1964.
75 × 108.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

248 AQUARELLE SUR PAPIER DE CHINE, 1964.
32 × 50.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

249 AQUARELLE, 1964.
38 × 57.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

250 AQUARELLE, 1964.
50 × 65.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

251 AQUARELLE, 1964.
50 × 65.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

252 AQUARELLE, 1964.
35 × 57.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

253 AQUARELLE, 1964.
35 × 57.
Galerie Cordier & Ekstrom, New York.

254 PASTEL SUR PAPIER VELOURS GRIS CLAIR, 1964.
65 × 50.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

255 PASTEL SUR PAPIER VELOURS GRIS CLAIR, 1964.
65 × 50.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

256 PASTEL BLEU SUR PAPIER NOIR, 1964.
50 × 32.
Collection M. Henri Michaux, Paris.

257 DESSIN A LA PLUME, 1958.
Encre de Chine, 26,5 × 18.
Collection M. et Mme Brache, Paris.

Édité à Paris en 1965 par la Réunion des Musées Nationaux, ce catalogue a été réalisé avec le concours des services techniques de la Création Artistique, Ministère d'État - Affaires Culturelles.